



NEWBORN KOSOVO

photoreportage

Roland Meige

(...) Inscrits au-dessus d'eux étaient les mots ALBANIE DU NORD, HAUT PLATEAU, KOSOVO, VIEILLE SERBIE (...) Plus d'un millénaire durant, Albanais et Slaves s'étaient affrontés ici sans relâche. Ils s'étaient heurtés à propos de tout, de terres, de limites, de pâturages, de cascades, et on n'eût pas été étonnés d'apprendre que les arcs-en-ciel eux-mêmes eussent figurés parmi les objets de litige (...).

Ismail Kadaré / Le dossier H.

Préface

Kosovars et Kosovo, deux noms devenus familiers en Suisse au cours des dernières décennies.

Les Kosovars représentent actuellement l'une des importantes communautés étrangères du pays; il y a 250'000 albanophones, venus du Kosovo majoritairement, mais aussi de Macédoine, du Monténégro, de Serbie, et d'Albanie. A côté des quelques cas isolés qui font les titres de la rubrique des faits divers, il s'agit en très grande majorité de familles parfaitement intégrées à la vie économique et sociale, qui participent à la prospérité du pays; la tendance générale est à la naturalisation, témoignant de la volonté d'intégration. Population discrète et laborieuse, elle s'est installée en Suisse lors des vagues d'émigrations provoquées par la Guerre du Kosovo, dernier volet sanglant des Guerres de Yougoslavie (1991 - 2001). La Suisse a accueilli des réfugiés en grand nombre, elle a offert l'asile à quelques leaders de la lutte pour l'indépendance. L'immigration s'est poursuivie après la fin de la guerre, face aux perspectives sombres des régions d'origine.

Le Kosovo, petit territoire pas plus grand que la Suisse romande, né de la «balkanisation des Balkans» à la suite de l'éclatement de la Yougoslavie, peine à s'organiser et à se développer. La Suisse a été l'un des premiers pays à reconnaître cette nouvelle nation, dix jours après l'autoproclamation de son indépendance. Le pays est bloqué dans un marasme économique et politique, il survit grâce à l'importante aide de la diaspora, et sous le contrôle des institutions internationales. Il y a aussi, très présent, le vieil antagonisme entre slaves et albanais, lourd handicap pour le «vivre ensemble», que ces populations installées de longue date devront bien développer un jour. Mais les stigmates de la guerre sont encore vraisemblablement trop fraîches. La Coopération suisse s'est impliquée dès la fin de la guerre dans l'aide locale, l'encouragement aux retours des émigrés; elle continue à apporter son soutien à divers projets de développement, entre autres concernant les institutions et la formation professionnelle.

Si l'Islam est la religion majoritaire du pays, on ne voit au Kosovo aucun signe d'un extrémisme religieux; l'Islam résulte des cinq siècles de domination ottomane, il s'agit plus d'une dimension culturelle. La région des Balkans du sud ouest offre un contexte unique, elle est le point de rencontre entre christianisme latin, très présent en Albanie, l'univers orthodoxe des Slaves, et l'Islam ottoman. D'un regard optimiste, on pourrait imaginer que c'est ici l'espace des réconciliations possibles, antidote à ce «choc des civilisations» que l'on aimerait éviter.

Kosovars et Kosovo sont donc présents dans le quotidien suisse; ce sont aussi une population et une région européennes, voisines, qui méritent que l'on en fasse connaissance. Le projet en deux volets, Kosovars / Kosovo, évoque, par le film «Le boulanger/le pêcheur», l'intégration, et par le photoreportage «Newborn Kosovo», l'état actuel du Kosovo.

Roland Meige
Avril 2013

Repères

1963

Tout premier voyage, l'amorce d'un Grand Tour avec la Grèce pour premier objectif. Traversée de la République Fédérative Socialiste de Yougoslavie. Dalmatie, Monténégro, Col de Chakor, vallée de la Pesta Bistrika. La route plonge sur Pec, Province autonome de Kosovo - Metohija. Étape culturelle majeure au Patriarcat (XIII^e siècle), haut lieu de l'orthodoxie, et de l'Église autocéphale de Serbie. Puis les minarets de la ville, c'est l'Orient en Europe. L'Albanie voisine est fermée, inaccessible.

1980

Mort de Tito, Maréchal Josip Broz Tito, 1892-1980. Son Train Bleu ne sillonna plus la Yougoslavie des «Six Républiques, cinq Nations, quatre Langues, trois Religions, deux Alphabets et un seul Parti». Tito disparu, c'est la montée inexorable des nationalismes, menant, en une dizaine d'années, à l'éclatement de la Yougoslavie.

1991 - 2001

Guerres de Yougoslavie. 200 à 300'000 morts, un million de personnes déplacées. «Génocide», «crimes de guerres», «crimes contre l'humanité», du grain à moudre pour les Tribunaux internationaux, la recherche des coupables sera fastidieuse.

1998 - 1999

Guerre du Kosovo, 10 à 15'000 morts, dernier acte de l'éclatement de la RSFY. Forte émigration kosovare, la Suisse terre d'accueil, mais aussi pays d'appui aux leaders indépendantistes. L'OTAN bombarde les forces serbes, vulgarisation du concept de «dommages collatéraux», à propos des destructions au Kosovo. La dernière guerre européenne ?



Patriarchie de Pec en 1963. Rénovation importante en 2006, après un incendie en 1981.



Belgrade, «Villa des Fleurs», la tombe de Tito.



Pristina, l'ancien QG de la police yougoslave, bombardé par l'OTAN.

2004

Deuxième voyage. Le Kosovo est pacifié, sous contrôle de l'ONU, le pays est quadrillé par la force ad hoc de l'OTAN, la KFOR, on butte sur les check points. Les ruines dominent le paysage. Au printemps, flambée de violence, les Kosovars s'en prennent aux enclaves serbes, incendie de maisons, d'églises. L'Albanie s'est libérée de son carcan communiste, c'est le règne du développement sauvage, des maffias. Porosité avec le Kosovo.



Petite église orthodoxe démolie lors des pogroms de 2004.

2008

Indépendance autoproclamée du Kosovo. La Suisse est parmi les premiers pays à reconnaître le nouvel état et intègre de nombreux émigrés.

2010

«Au fil du Danube», croisière avec Le Courrier des Balkans, rencontres et débats. De l'escale de Belgrade, on retient l'image de la capitale renaissante d'un pays redimensionné. Les Serbes se posent en victimes, s'estiment stigmatisés. Au centre-ville, les ruines de l'ancien QG de l'armée yougoslave, la JNA, sont conservées comme symbole de l'agression de l'OTAN. Fortes marques du nationalisme serbe.



Belgrade, le QG de la JNA, l'armée yougoslave, bombardé par l'OTAN. Les ruines, au centre-ville, sont conservées.

2011

Troisième voyage. Le Kosovo peine à trouver ses marques, des voix se font entendre mettant en cause les autorités et le système en place. En Suisse, une personne sur trente est albanophone. Une autoroute albanaise arrive jusqu'à la frontière, le Kosovo est maintenant à trois heures de route de la Méditerranée.



Prishtina, 2011. Comme après toute guerre, les mines restent longtemps un danger pour la population.



Newborn

NEWBORN, c'est le mot choisi et érigé en monument de l'indépendance installé au centre ville de Prishtina, la capitale du nouvel état.

Un drapeau national a été créé, à l'héraldique improbable; on le voit peu, c'est le drapeau albanais qui symbolise le nationalisme. Le pays est né de l'antagonisme ancestral entre Serbes et Albanais, en final sanglant de l'éclatement de la Yougoslavie : 20 ans de guerres, 130'000 morts, deux millions de réfugiés et déplacés, dont 600'000 ont définitivement quitté les territoires de l'ancienne Yougoslavie.

Les divisions ethniques sont au cœur de ce drame européen. Les cendres sont encore chaudes, les nerfs sont à vifs, la présence internationale assure une pacification fragile du territoire. Les Albanais sont maîtres de leur pays, les Serbes, anciens dominateurs, repliés dans des enclaves.

Baby State fragile, de faible constitution dès sa naissance autoproclamée le 17 février 2008, le Kosovo n'est pas reconnu par l'ensemble de la communauté internationale. Atteint de nombreux maux - corruption et criminalité rampantes, faiblesse des institutions, il ne survit économiquement que par l'importante manne de la diaspora, de l'ordre de 700 millions d'euros /an. Les anciennes industries de l'ex Yougoslavie sont en déshérence, la population se partage entre affairisme pour les plus aventureux, et résilience des plus nombreux. Marasme et stagnation font que l'émigration représente toujours la perspective privilégiée de la jeune population, désœuvrée.

Avec ses quelques 11'000 km² (plus petit que la Suisse romande), et ses 1'700'000 habitants en diminution, l'avenir est sombre.



Pristina centre / Le monument à l'indépendance du Kosovo, une «sculpture typographique» selon l'expression de ses concepteurs, designers venant de la publicité. Inaugurée le jour de la célébration de l'indépendance, le 17 février 2008, le public a été invité à venir déposer sa signature au marker indélébile, après celle du Président Fatmir Sejdiu. Des graffitis sont venus polluer cette action, aussi en février 2013, célébration des cinq ans d'indépendance, la sculpture a été recouverte des drapeaux des pays ayant, à ce jour, reconnu le Kosovo.



Gjiçan / Les deux drapeaux en vigueur, l'albanais à l'aigle bicéphale, le plus arboré, et le nouveau qu'il a bien fallu créer pour marquer l'indépendance. Le Kosovo compterait une quinzaine de groupes ethniques, impossible à représenter équitablement sur un drapeau. Il représente donc prosaïquement la forme du territoire, et les six provinces existantes.



Prizren / Le monument à l'OTAN, la force internationale de libération, toujours présente dans le pays par la KFOR, à laquelle l'armée suisse participe. Durant la guerre, l'OTAN avait installé son QG dans la grande ville du sud, proche de la frontière albanaise.



Peja - Pec / Check point de la KFOR d'accès à la Patriarchie de Pec (XIII^e siècle), l'un des hauts lieux de l'Église orthodoxe serbe, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La KFOR est installée durablement, dans un confortable camp à l'intérieur des murs du domaine. Au-delà, la route serpente dans l'étroite vallée de la Bistrika, aboutissant au col de Chakor, désormais fermé, livré aux seuls contrebandiers.



Route vers Zubin Potok / La commune de Zubin Potok, à dominante serbe, échappe au contrôle des autorités kosovares. C'est une zone d'affrontements récurrents entre Serbes et Kosovars, aussi la route est régulièrement patrouillée par la KFOR, qui dispose de sa propre signalisation routière. Le paysage se garni de nouvelles mosquées aux «toits de fer blanc».



Pristina centre / Le paysage urbain est parsemé de grands panneaux d'informations de la KFOR, dont la mission s'est élargie à de nombreuses activités autres que sécuritaires auprès des deux principales communautés, albanaise et serbe.



Pristina sud / Les USA, en charge des bombardements de l'OTAN qui ont stoppé l'agression serbe, sont considérés comme les libérateurs, leur iconographie est largement utilisée.



Prishtina sud / Les troupes US se replient. Des traces des aménagements à leur intention sont présentes, ici, des salons de jeux. Il reste sur le territoire kosovar la base de Bondsteel, construite pour la KFOR. Elle couvre environ 4'000 km² et a reçu jusqu'à 7'000 soldats. Elle comporte entre autres cinquante-deux hélistations.



Héros

Tout pays a besoin de héros, l'histoire du Kosovo indépendant est toute fraîche, et l'historiographie délicate. Pour l'instant, ce sont les brigadistes de l'UCK, bras armé de la lutte pour l'indépendance, qui sont aux premiers plans, dans de nombreux lieux du territoire. Bill Clinton, alors président des USA chargés des bombardements de l'OTAN, est en bonne place, dans l'image du libérateur. Il y aussi Adem Jashari, le chef de clan de la Vallée de la Drenica. Ses allures de bandit de grand chemin, la rusticité de la ferme familiale dont les ruines sont religieusement conservées, contrastent avec le *design* des monuments qui occupent une vaste zone aux abords du modeste village. Quant à Ibrahim Rugova, l'intellectuel pacifiste qui, le premier, avait su retenir l'attention de la communauté internationale sur la situation du Kosovo, il est tenu un peu en retrait dans l'iconographie du moment. En superposition aux expressions du nationalisme kosovar, il y a le supranationalisme panalbanais, avec la haute figure de Skanderbeg, toujours et partout présent dans l'aire albanophone.



Pristina / Ibrahim Rugova, la grande figure tutélaire du mouvement d'indépendance. Pacifiste, il fut politiquement marginalisé par les tenants de l'action guerrière. Le grand mural à l'entrée du Boulevard Mère Teresa est l'une des rares évocations de cet intellectuel.



La tombe d'Ibrahim Rugova, soigneusement entretenue et fleurie, est posée dans le haut d'un parc un peu abandonné, sur les hauteurs à l'est de la ville.



Pristina centre / Statue de Bill Clinton, sur le boulevard homonyme, la route de l'aéroport. C'est le grand héros moderne, Clinton Président US lors des bombardements de 1999. On ne sait comment le sculpteur a été choisi...

Prishtina / Mural de Adem Jashari. Aux allures de bandit de grand chemin, il a été élevé aux rangs suprêmes de «Héros du Kosovo» et « Commandant légendaire de l' UCK». Son exécution en mars 1998 avec 56 membres de son clan est le moment fondateur de la lutte armée ouverte de l' UCK contre la JNA, l'armée yougoslave. L'aéroport de Prishtina porte son nom.





Prishtina centre / Statue équestre de Skanderbeg, le héros mythique de tous les Albanais. Dans cette toute fraîche statue, son destrier est représenté dans une envolée spectaculaire, alors que son pendant à Tirana est dans une posture plus calme.

Prishtina centre / Statue de Mère Teresa, d'origine albanaise. Sur le boulevard homonyme. Bien que née sous l'Empire ottoman, dans l'actuelle Skopje, en Macédoine, les Albanais et les Kosovars en ont fait une figure nationale. Elle rappelle la forte présence du catholicisme en terres albanaises. L'angle de vue permet d'avoir en arrière plan un poster du Premier ministre, Hashim Thaçi. Le PM kosovar a vécu quatre ans en Suisse, entre 1994 et 1998.





Capitale

Prishtina, capitale malgré elle. Ancien chef-lieu de province de la Yougoslavie située dans une sèche cuvette, Prishtina est une ville morne et sans âme. Les tristes quartiers d'habitation de l'époque socialiste se dégradent; il y reste l'image d'un certain ordre, d'une organisation perdue. Le modeste noyau ancien, où se perçoivent encore quelques dernières traces ottomanes, s'amenuise sous la poussée de l'immobilier sauvage. Parmi les constructions récentes, les sièges des organisations internationales s'imposent avec arrogance, dominant le centre ville de leur stature. Un modernisme basique prévaut, on privilégie les façades de verre réfléchissant, multipliant l'impression de désordre.



Prishtina nord / Entre zone industrielle à l'abandon et urbanisation désordonnée, la délicate e Llapit Mosquée (XV^e siècle), héritage ottoman. Restaurée après les dégâts des bombardements de 1999.



Pristina centre / Les fonds internationaux ont favorisé la rapide érection de bâtiments administratifs pour le nouveau gouvernement, émergeant entre des espaces en ruine.



Prishtina nord / Anciennes voies ferrées desservant la zone industrielle nord, à l'abandon.



Pristina centre / Boulevard Clinton, qui mène à la route de l'aéroport. Au pied de l'immeuble avec le mural de Clinton trône sa statue de la page 19. Au centre-ville, la voie est au carrefour principal avec le Boulevard George W. Bush.



Pristina quartier Ulpiana / Immeubles de logements de l'époque yougoslave, délabrés. Ces bâtiments, dans la capitale, constituent encore l'essentiel du parc de logements abordables financièrement.

Pristina centre / L'imposant complexe administratif de la Mission de l'Union européenne.





Prishtina ouest / Nouveaux quartiers en construction, l'immobilier en action.



Prishtina quartier Ulpiana / Les barres de logements de l'urbanisme yougoslave.



Prishtina centre / Les façades de verre ont la cote sur les nouveaux bâtiments commerciaux, marqués d'une certaine modernité.





Prishtina / Bien que l'islam soit religion majoritaire, il n'y a aucune trace de dictât dans les tenues vestimentaires, et la jeunesse kosovare est complètement en accord avec les codes occidentaux.



Prishtina / Étudiants devant la Faculté des lettres.

Braises

La guerre est finie depuis bientôt quinze ans, il n'y a plus d'affrontements directs, le territoire est pacifié par la présence bien visible de la KFOR. Mais les traces des violences sont nombreuses, soigneusement entretenues, et les discours sont toujours empreints de haine. Il suffirait de peu pour attiser les braises.



Vallée de la Drenica / Cimetière monumental de l'UCK, partie ouest : l'alignement des tombes dans la prairie. L'UCK - *Ushtaria Clirimtare e Kosovës*, l'Armée de libération du Kosovo, s'est imposée comme la force kosovare de la guerre d'indépendance. Constituée en brigades, ses brigadistes ont souvent été de très jeunes hommes. La Drenica est la région où la rébellion s'est cristallisée, et c'est là que l'UCK célèbre ses martyrs.



Prekaz / Complexe commémoratif Adem Jashari : la tombe du héros et de ses fils, devant celles des 56 membres de sa famille exécutés en mars 1998. Lorsqu'un visiteur apparaît sur la vaste esplanade de marbre blanc, la garde d'honneur, stationnée dans un container en bordure du site, sort et vient prendre position devant les trois tombes. La grandiloquence et le design de ce vaste ensemble monumental tranchent singulièrement d'avec la rusticité de la ferme historique du clan, dont les ruines sont conservées, à proximité.



Les ruines les plus récentes sont celles des pogroms des Albanais contre des familles Serbes, en 2004.





Les routes sont jalonnées de tombes, on ne peut oublier la guerre. Celles des Albanais sont évidemment les plus nombreuses, mais il y a aussi, dans les régions où ils sont dominants, celles de Serbes. Surenchère d'art funéraire et d'étendards.





Ici, devant la maison familiale, ce sont dix personnes d'une même famille qui ont été exécutées, hommes et femmes. Trois seulement étaient des brigadistes confirmés de l'UCK.



Souvent les cimetières ne sont que simples semis de tombes, parties du paysage kosovar.



«*Missings*», c'est le vocable anglo-international pour désigner les disparus. Ils sont encore environ 1'700 à ce jour. Des portraits sont accrochés sur une longue barrière au centre de Prishtina.



Les vétérans de l'UCK tiennent le haut du pavé, et sont présents dans les hiérarchies du nouvel état.



Immobilisme

Les vastes installations industrielles yougoslaves sont en déshérence, on distingue mal les ruines de ce qui fonctionne peut-être encore. C'est un univers économique qui s'est effondré. Partie primaire du puzzle socialo-yougoslave, la province de Kosovo e Metohija fournissait essentiellement du minerai. Il y a aussi des ruines d'établissements récents, que l'on a peine à comprendre que leur reconstruction n'ait pas été une priorité des acteurs locaux et internationaux. Les rutilantes stations-services, quelques dépôts aux façades clinquantes, les agences automobiles artificielles, ne cachent pas l'inactivité, l'immobilisme économique.

A part une très modeste agriculture de subsistance, le milieu rural est aussi délaissé. Au-delà des ruines qui longent les routes, le paysage, les lointains apparaissent préservés, images apaisantes dans ces terres qui ont subi tant de violence.



Badovc / Le complexe industriel de production de zinc fonctionne au ralenti, à partir du minerai de Kihšnicë plus haut dans la montagne, et en produisant une importante pollution des sols.



Mitrovica sud / Pôle économique d'industries primaires - mines, métallurgie - de la Yougoslavie, la plaine de Mitrovica est envahie d'installations obsolètes.



Gjakovë / Dakovica. Des établissements industriels modernes, dévastés, jonchent les abords de la ville.





Pllanejë / Dernier village au bout d'une route sur les flancs du Mont Pashtrik, massif frontière avec l'Albanie, les ruines des anciennes et solides maisons albanaises sont au premier plan. L'école avait aussi été démolie par les bombardements US, la Coopération suisse a financé sa reconstruction.



L'accès à une bonne éducation puis à une solide formation professionnelle est l'enjeu majeur pour la nombreuse jeunesse kosovare.



Plaine de Prishtina, centrale thermique d' Obilic A / Infrastructure cruciale pour la vie du pays, et l'une des installations énergétiques les plus polluantes d'Europe, au fonctionnement aléatoire. Les coupures de courant font partie de la vie de tous les jours au Kosovo.



Prishtina / Ancienne zone industrielle yougoslave.



Obilic / Trois frères, sans emploi, anciens *Gastarbeitern* en Allemagne. Toute la famille souffre de troubles pulmonaires.

Badovc / Le gardien à l'entrée du complexe métallurgique. Il est chargé du contrôle du poids des camions de minerai; il commente les chiffres manuscrits de son registre. Production en chute libre.





Périphérie de Prishtina / Il y a pléthore de pimpantes stations-services, pour une faible circulation. On sait que l'activité a fonction de recyclage financier.



Mis à part les rutilantes limousines allemandes de la diaspora, le parc automobile est bien maigre, souvent ancien. Ici, une jolie brochette de la mythique Lada Niva, le robuste petit tout-terrain soviétique.



Antagonisme

Ils ne vivront plus ensemble. C'est le temps de la séparation, des nationalismes et du communautarisme, dans toute l'Ex Yougoslavie. Toutes les rivalités, les antagonismes et les différences ont ressurgi, sont entretenus. Des explications pseudo - historiques exacerbent les tensions.

L'imbrication ancienne des populations slave et albanaise ne permet pas de «simplement» séparer le territoire. Les Albanais du Kosovo sont maintenant indépendants et largement majoritaires, mais il subsiste des poches, des enclaves serbes importantes, d'anciens établissements humains, qui ne peuvent être ignorés. Et puis les grands monastères orthodoxes, d'importance historique pour la Serbie mais aussi pour la culture européenne, représentent le patrimoine essentiel du pays.

L'antagonisme albanais - musulman *versus* serbo - orthodoxe est symbolisé, de part et d'autre, par La Bataille de Kosovo Polje - «Le champs des merles» . Bataille d'un jour à 20'000 morts, sans vainqueur, c'était le 15 juin 1389; la date apparaît de nos jours dans des graffitis muraux.



Kosovo Polje / Sur le site de la Bataille du Kosovo, qui opposa les Ottomans dirigés par Sultan Murad 1er aux coalisés slaves contrôlés par le Prince Lazar Hrebeljanovic. Les deux resteront sur le champ de bataille, à quelques heures d'intervalle. Il y a d'un côté de la route le monument serbe, triste tour grise, et de l'autre, le délicat turbé qui abrite le catafalque du sultan. Lieu de pèlerinage des musulmans albanais et turcs.



Mitrovica, tête nord du pont sur l'Ibar / 15 juin 1389, la Bataille de Kosovo, 30'000 hommes s'affrontent, il n'y aura pas de vainqueur. 1389 reste un symbole de bravoure pour les nationalistes Serbes, exprimé en graffitis, souvent accompagnés de ceux du cœur des armoiries de la Serbie.



Patriarchie de Pec / Haut lieu de l'Église autocéphale de Serbie, fondée au XIII^e siècle, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Actuellement enclave serbe, placée sous la protection de la KFOR / OTAN.

Région de Gjilan / Petite mosquée de campagne. C'est vendredi, l'imam m'a accepté dans sa mosquée pendant le prêche, parmi les chefs de familles. Puis il m'a invité chez lui pour le café - pastèque, entouré de sa femme et de ses deux fillettes.





Région de Gjiilan / Petite mosquée de campagne, sortie après le prêche du vendredi. L'islam aimable du Kosovo.



Vallée de Lepenac / Territoire majoritairement serbe. Suspicieuses, craintives, en me voyant m'arrêter à leur hauteur, cette mère et sa fille se détendent lorsque je les interpelle dans mon sabir serbo-germano-anglais : «*Zrane !*» (Un étranger !). Elles vont spontanément poser au milieu de ce champ fleuri.



Prishtina / Mariage d'albano-suisse alémaniques. Ils me parlent en *schwyzerdütsch*, je leur dis, en plaisantant, que je comprends mieux l'albanais...



Vallée de Lepenac / Berger Serbe.



Vallée de Lepenac / Village serbe, le cimetière. Des tombes récentes, mais aussi de bien anciennes, témoignant de l'existence ancestrale de cette communauté.



La petite chapelle : bien modeste iconostase, à l'opposé de celles, monumentales, conçues et produites au Monastère de Visoke Decani, qui exporte dans l'ensemble du monde orthodoxe. La porte entrouverte laisse apercevoir, dans le sanctuaire, une bouteille de vin...Il y a, au Kosovo, une modeste mais goûteuse production.



Zvečan / Novak Djokovic le tennisman, vedette serbe, pavoise.



Mitrovica nord / Les Grands Frères serbes et russes.



Monastère de Visoke Decani / Fondé au XIV^e siècle, inscrit au patrimoine de l'UNESCO, actuellement sous protection des troupes italiennes de la KFOR/OTAN. Haut lieu de pèlerinage pour les Serbes d'ici et d'ailleurs, et centre aussi de l'activisme serbe au Kosovo. Recrudescence d'activités depuis quelques années. Il y a de nouveaux moines, venant, entre autres, des USA, où l'Église orthodoxe serbe fait du prosélytisme.

Église de Gračanica / Elle abrite des fresques réputées de la Serbie médiévale. Le monastère est tenu par d'énergiques nonnes. L'ensemble a été excellemment rénové avec l'appui de la très riche Église orthodoxe grecque.





Prishtina / Mosquée e Llapit XV^e siècle. L'une des plus anciennes et délicates mosquées ottomanes au Kosovo.

Environs de Suharekë / Suva Reka. De nouvelles et sèches mosquées surgissent dans le paysage. Appauvrissement architectural.





Prishtina centre / Chantier abandonné d'une nouvelle église orthodoxe.



Pristina centre / Chantier à l'arrêt de la Cathédrale catholique Mère Teresa.



Optimisme

L'optimisme repose sur la jeune génération, celle qui est en formation actuellement, au Kosovo et à l'étranger. Il faut «laisser le temps au temps », laisser les passions et rancœurs s'apaiser, pour que les populations variées imbriquées dans ce petit espace enclavé trouve un *modus vivendi*, construisent leur «vivre ensemble». Région marginalisée déjà sous la Yougoslavie, le Kosovo ne pourra survivre sans une intégration régionale bien comprise, la première étant d'ordre économique.

D'un regard étranger, il apparaît aussi que des choix se poseront pour les Albanais du Kosovo, entre s'impliquer dans ce nouveau pays et s'assumer comme Kosovars, et leur référence prégnante à l'Albanie, où sont leurs racines culturelles. Quant aux Serbes du Kosovo, ils ne pourront longtemps rester marginalisés, ostracisés, ils ont historiquement leurs racines ici.

Au-delà, le Kosovo est partie intégrante de l'Europe, sur ses marges orientales. Région à l'histoire complexe, riche d'apports, qui au cours de l'histoire longue, ont constitué un espace de jonction entre les univers slave, latin et islamique. Il s'agit donc bien ici, mais aussi dans la région Balkans du sud ouest, d'un melting pot culturel précieux à l'heure des divers «chocs des civilisations».



Prishtina centre / Sur ce terrain vague, je rencontre ces jeunes musiciens qui fréquentent l'Université d'été, et qui vont, le soir, donner un concert « de Mozart à Mahler » : nous sommes bien en Europe.





« Oncle, c'est fait ! » Le slogan de l'indépendance du Kosovo, sous l'effigie du héros Adem Jashari.